

Hervé BERNARD un artiste engagé pour le développement durable.

Au-delà des décisions politiques, nous avons tous une responsabilité écologique individuelle. Par conséquent nous avons tous une marge d'action individuelle et comme l'effet papillon nous le rappelle, ce pouvoir est bien plus fort que nous voulons le croire.

Les thématiques de l'environnement, du réchauffement climatique et particulièrement celle de l'eau sont chères à Hervé Bernard. Hervé Bernard, né en 1958 considère que choisir un média, c'est aussi choisir un point de vue sur un sujet, c'est pourquoi il a opté pour une activité pluri-disciplinaire. Ses créations ne reproduisent pas le réel, elles le recréent, plongent dans ses racines, anticipent son évolution qu'il fait surgir à notre conscience en inventant un monde qui est le nôtre. Il abolit la frontière entre l'image-reportage et la création visuelle, pour susciter en nous une nouvelle perception du monde.

La Nature ne sait pas ce qu'est un déchet car tout ce qu'elle produit est transformé. Il constate que nous avons rompu ce cycle en produisant des déchets inassimilables par la nature provoquant ainsi

un immense déséquilibre. Il est donc vital d'avoir cette capacité à réinventer ce cycle, à le reboucler. Hervé Bernard ne porte pas de jugement, ne désigne aucun coupable, il souhaite nous sensibiliser afin que nous modifiions nos habitudes du quotidien pour un rééquilibrage de l'environnement.

Dans cette optique, il a entrepris, depuis 1993, la réalisation d'une œuvre en plusieurs volets intitulée L'Écume de la Terre. C'est un travail sur l'avenir de la terre composé de photographies de reportage et de photographies construites autour de la terre photographiée par satellite ainsi que d'autres photomontages : « je présente un ensemble d'images qui montre les deux directions de notre interaction avec notre résidence afin d'éveiller notre attention, sans pour autant déclencher un sentiment d'impuissance et de frustration qui n'engendrerait qu'inaction ». à ces images viennent s'adjoindre plusieurs vidéos. Un extrait de ce travail a déjà été présenté dans le cadre du 6e Forum Mondial de l'Eau à Marseille en 2012.

Parallèlement à ce travail, il a entrepris une autre série : Et si c'était vrai... /If it was true... . Un projet sur le réchauffement climatique et les villes face à la montée des eaux, qu'elles soient côtières ou non. Actuellement, Paris et Amsterdam sont réalisés et Hervé Bernard envisage de poursuivre ce travail sur Berlin, Rome, Lisbonne....

Aujourd'hui ses travaux photographiques sont présents dans des publications en Europe et aux États-Unis. Ses photos sur la ville font parties des collections de la Bibliothèque nationale (France), du Musée Carnavalet (France), de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, des collections historiques de France-Télécom, et de la Caisse nationale des monuments historiques. Elles ont été exposées en Europe et en France : Centre Pompidou, Centre national de la photographie et au Carrousel du Louvre et dans de nombreux autres lieux.

Terre_{mag}

Le Magazine des Générations Futures

L'Écume de la Terre, une exposition d'Hervé BERNARD

15 février 2012 A l'occasion du Forum mondial de l'eau qui se déroulera en mars 2012, à Marseille, Hervé Bernard, créateur d'images, nous présente son exposition photographique "L'écume de la Terre", autour du même thème.

Notre partenaire TerreTv l'a rencontré afin qu'il nous parle de son exposition, qui se déroulera du 12 au 17 mars 2012. (Voir le reportage)

Selon le photographe, de la qualité du paysage dépend la qualité de l'eau : c'est ce lien que révèle son travail photographique, c'est notre part de responsabilité quotidienne et individuelle vis-à-vis de la qualité de l'eau.

Hervé Bernard est photographe. Mais pour lui, ce métier ne se réduit pas à fixer sur un support ce qui s'inscrit dans son viseur. Ce qu'il cherche, c'est à donner un sens à ces traces.

Il est photographe de la terre, cette terre que nous habitons, de plus en plus peuplée, sur qui nous déversons nos restes, nos déchets, en attendant qu'elle les absorbe, les décompose.

Photographe de l'eau également, l'eau qui coule de source, qui nettoie et purifie, l'eau qui entraîne au loin nos restes, nos déchets, mais qui aujourd'hui ne peut plus les absorber, les cacher.

Enfin, photographe qui écrit ; avec la lumière, avec l'image, avec nos empreintes. Il ne reproduit pas le réel. Il le recrée, plonge dans ses racines, anticipe son évolution, il la fait surgir à notre conscience en inventant un monde qui est le nôtre. Il abolit la frontière entre l'image reportage et la création visuelle, pour susciter en nous une nouvelle perception du monde.

Alors rendez-vous à partir du 12 mars à Marseille pour découvrir son exposition, dont vous trouverez un aperçu [ICI](#).

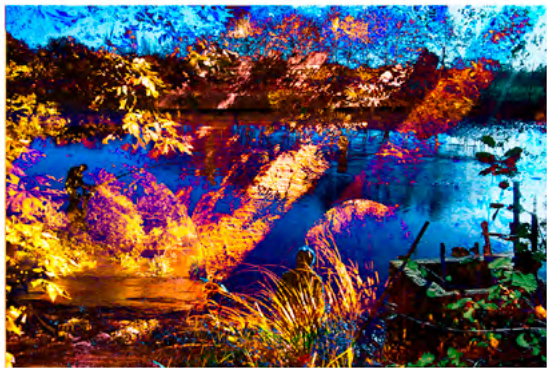
L'Écume de la Terre

The Earth's water crest and scum

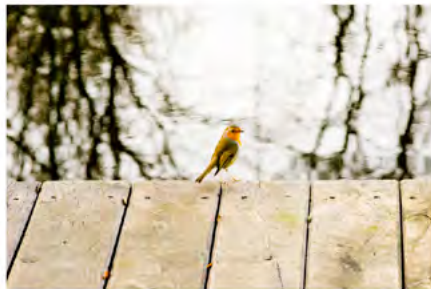
« Mais où est le péril,
Là croit aussi ce qui sauve. »
Hölderlin

Photographies Hervé BERNARD





Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD



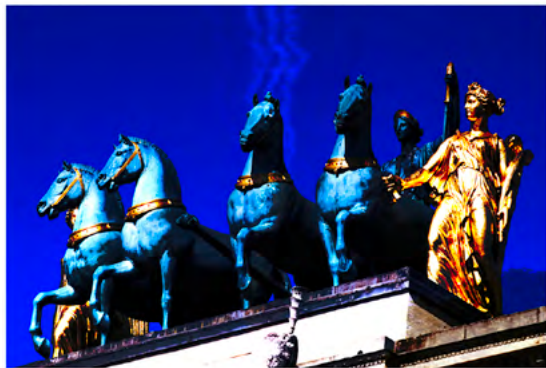
Photographie © Hervé BERNARD



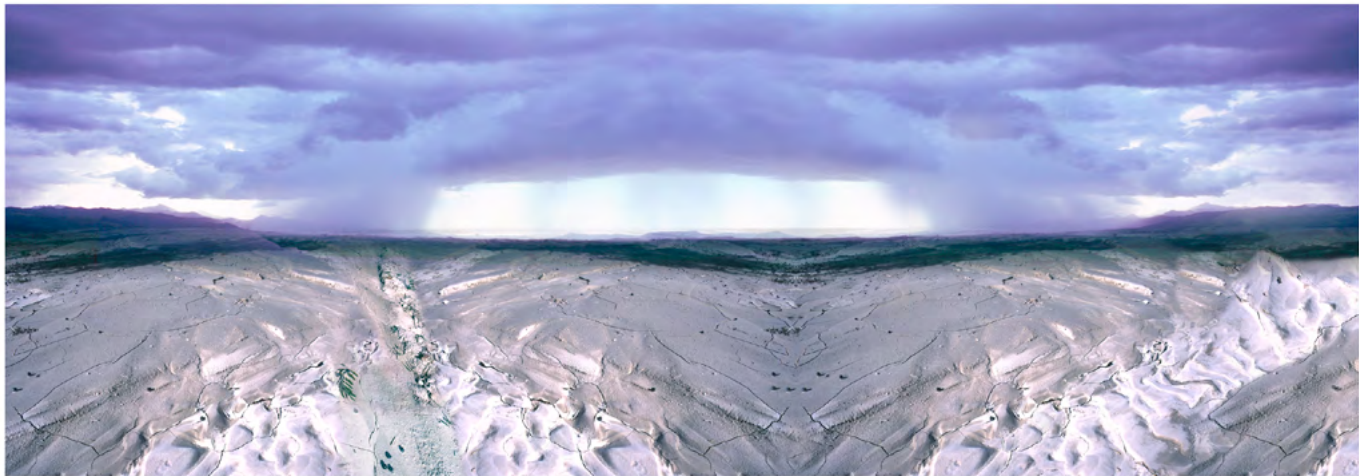
Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD





Photographie © HÉVÉ BERNARD



Photographie © HÉVÉ BERNARD



Photographie © HÉVÉ BERNARD





Photographie © Hervé BERNARD

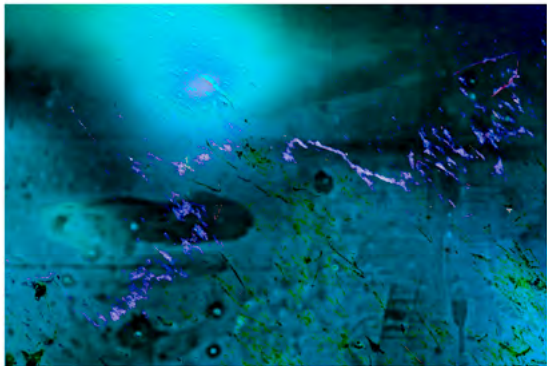


Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD





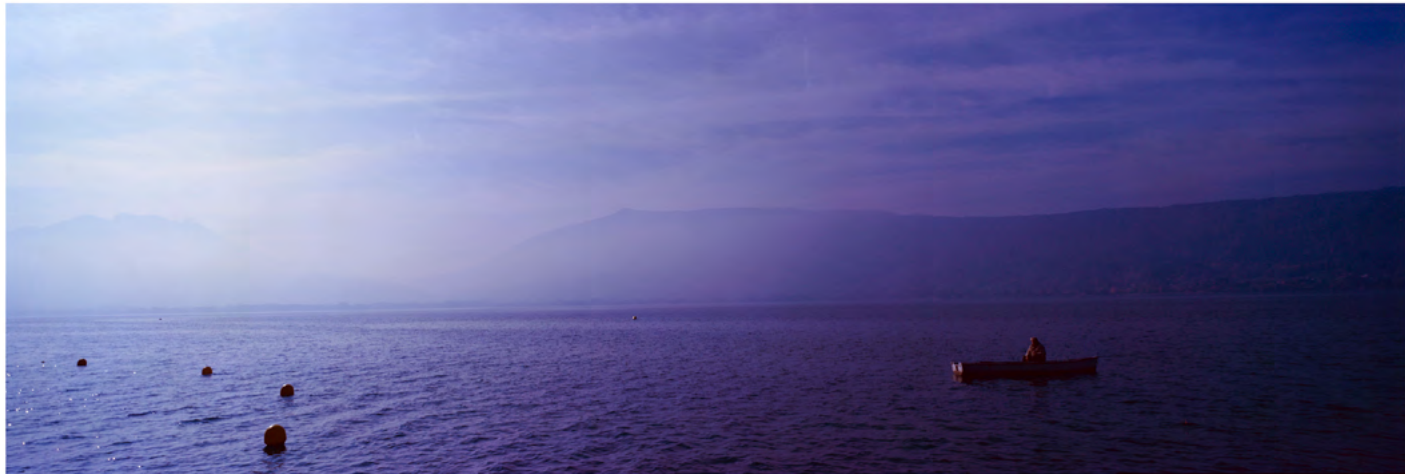
Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD





Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD





Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD



L'Écume de la Terre

Techniques mixtes

« Mais où est le péril, / Là croit aussi ce qui sauve. » Hölderlin

Avec ce travail sur l'avenir de la terre, développé depuis 1993, composé de photographies de reportage, de photographies construites autour de la terre photographiée par satellite ; j'essaye de constituer un ensemble d'images qui montre les deux directions de notre interaction avec notre résidence afin d'éveiller notre attention, sans pour autant déclencher un sentiment d'impuissance et de frustration qui n'engendrerait qu'inaction. Pour cela, j'alterne entre photos-alarmes et photographies illustrant une issue positive à cette tâche qui nous incombe à l'orée du XXI^e siècle : prendre soin de notre maison-terre.

Je n'oublierais jamais la première fois que j'ai vu les images de la terre photographiée depuis un satellite, c'était dans Paris-Match, dans la seconde partie des années 1960. Immédiatement, comme de nombreuses personnes, probablement frappé par sa beauté, quelque chose pris naissance, cette impression de fragilité, un peu fugace au départ, mais qui s'est renforcée au fil du temps, avec la découverte, à la télévision des images filmées depuis Apollo, à moins que je ne les ai vues dans l'ordre inverse, peu importe, dans ma mémoire, ces deux instants ne font qu'un : le choc de la révélation. Ensuite, il y a « 2001, l'Odyssée de l'espace » de Stanley Kubrick...

Puis, cette image me frappe à nouveau et cette impression de fragilité s'en trouve renforcée. Il s'agit des films pris depuis la navette spatiale, lors de l'un de ses tous premiers vols, à nouveau à la télévision. Je me

souviens encore de ce moment : au premier plan la soute de la navette et le bras articulé, au fond, au loin, la terre. Et à nouveau, cette sensation de fragilité et pourtant même dans les proportions de l'image, cette sensation n'était pas logique. La navette au premier plan aurait dû me paraître fragile, j'aurais pu - du sentir la petitesse de l'homme face à cette grande chose : une planète. Eh bien, non, là encore, cette sensation de fragilité s'accroît et elle ne s'accroît pas au profit d'un sentiment de la puissance de l'humanité, bien au contraire.

La troisième fois, c'est en 1995, je suis à Washington, je visite le Smithsonian Institute, la programmation de la salle Imax annonce la prochaine projection d'un film sur la terre tournée depuis Discovery. Je pénètre dans la salle, impressionnante par sa hauteur, d'un côté un mur de gradins, de l'autre un écran de plus de vingt mètres de haut : naturellement, je m'installe à mi-hauteur de l'image, afin de bénéficier du meilleur point de vue. Je vois à nouveau ces images qui ne me sont plus inconnues mais, pour la première fois dans une pareille dimension – ce n'est pas la première fois que je vois des images d'une telle taille, j'ai fréquenté à plusieurs reprises les salles géantes de Las Vegas – je les trouve toujours aussi belles mais, ce qui me frappe, c'est que contre toute attente ce sentiment de fragilité est à nouveau ressenti et encore plus intensément dans cette immensité noire, j'aurais pu, dû me sentir écrasé, elle occupe 80 % de l'écran !

De la qualité du paysage dépend la qualité de l'eau et à travers ce travail nous voulons révéler ce lien. Révéler ce lien, c'est simultanément montrer notre part de responsabilité quotidienne et individuelle dans la qualité de l'eau. Actuellement, le discours sur l'environnement met en valeur les responsabilités collectives qui sont réellement importantes. Cependant, nous pensons qu'il est nécessaire d'insister sur les responsabilités individuelles qui sont toutes aussi importantes.

Depuis, il y a eu Fukushima et pire encore, l'extraction du gaz de schiste. Outre la gabegie de l'eau, absurdité totale dans un monde où l'on affirme à coup de gros titres que l'eau sera l'enjeu du XXI^e siècle ; il y a cette folie qui veut détruire définitivement un biotope pour produire l'énergie qui nous est nécessaire. Il se peut que Dieu ait chassé l'Homme du Paradis, il est certain que, si l'Homme continue sur ce chemin, il va, de lui-même, se chasser de la terre, source de vie.

Laurent Gervereau, directeur du Musée du Vivant, lorsqu'il a découvert mon travail remarquait que je réussissais à rendre esthétique la destruction, que je faisais du beau avec du laid. La laideur, la destruction provoque la fuite, les rendre esthétiques nous oblige à les regarder, à faire face et à réaliser qu'il nous faut agir chacun à notre niveau.

Par-delà, il y a aussi l'espoir de la prise de conscience nécessaire à l'action.

[Hervé BERNARD](#)

The Earth's water crest and scum

Mixed technics

« Mais où est le péril,/ Là croit aussi ce qui sauve. » Hölderlin

With this work about Earth's future, started in 1993, and made of classical photographs and illustrations build around Earth shot from satellite, I try to arrange the images to show what interaction we have with our dwelling and which of two directions it can take. I made it to make us aware without arousing a feeling of despair and frustration which could generate only inactiveness. In this sense, I alternate between "alarm" stills and shots showing a positive issue to the task that is ours in this young 21st century : taking care of our house-earth.

I will never forget the first time I saw pictures of Earth shot from a satellite (end of the sixties). It was in "Paris-Match" magazine. Immediately, probably like many, I was surprised by its beauty, and it gave birth to a feeling of fragility, not well defined at the beginning, but which grew stronger when I saw on TV the images from Apollo. Or perhaps I saw them first on TV and then afterward in the magazine. No matter, in my memory, these two moments are combined in one: the discovery. Then, there was "2001, a space Odyssey" by Stanley Kubrick...

Then, on two other times, this sight touched me again and the feeling of fragility was reinforced. It was with the images shot from the Space Shuttle during its very first missions, again on TV, and this time I was much older. I will always remember this shot, with the shuttle's cargo hold and the mechanical arm in the foreground, and in the background,

far away, Earth. Once more, came this feeling of fragility which was not very logical when considering the frame. The shuttle should have seemed more vulnerable, normally I should have felt the frailty of the human being in front of this huge planet. And then again, this feeling of fragility grows and this is not done to the benefit of the feeling of a human empowerment. It was the contrary.

The third time, in 1995, I am in Washington, visiting the Smithsonian Institute, and the Imax theatre is showing a movie on Earth shot from Discovery. I walk in, impressed by the height of the theater, more than twenty meters, with an almost vertical wall full of seats opposite the twenty meter high screen. I naturally take a seat facing the center of the screen, to enjoy the show as well as possible. I see again these pictures which are not new to me, but this is the first time I see them this size, although it is not the first time I view a display that big - I've been many times in Las Vegas's giant theaters. I find them always as beautiful and I am very surprised because I still have the same feeling of Earth's fragility. I find it even more frail in the black immensity, I could or should be crushed, for it fills 80% of the screen. How many pages of speeches and arguments must be written to attain a similar result ?

Water quality depends of landscape quality and through this work we want to reveal this link. To reveal this link is to simultaneously show

our daily and individual responsibility about water quality. Nowadays, speeches about environment insist on the collective responsibility which is indeed significant. However, we think it's necessary to put a finger on the individual responsibility which is as significant.

Since then, there was Fukushima and worst, shale gas. Besides, water waste, a total absurdity in a world where we claim through big headlines that water will be the challenge of the 21st century, there is this madness which wants to definitively destroy a biotope to produce the energy we need. It might be that God threw out Humanity from Paradise, but for sure, if human beings follow this path, they will throw themselves out of Earth, our Source of Life.

When Laurent Gervereau, director of the «Musée du Vivant» (Museum of Life), discovered my work, he noticed that I was able to transform destruction to beauty, that I made dreadful things beautiful. When something is horrible, it's horrible and so what. But then, when it's beautiful, you are compelled to look at it and maybe you will say:» Oh my God, it's awful». And now you face the horror, the destruction. This is a way to push every one to act at his or her own level.

Beyond that, there is the hope of awareness prerequisite to action.

[Hervé BERNARD](#)